



**BLACKBIRD
BLACKBERRY**

LE MERLE ET LA MURE

ECRAN TOTAL

28 Février - 12 Mars 2024



Ethéro tient une épicerie dans un petit village reculé en Géorgie. À 48 ans, cette femme indépendante et solitaire découvre tardivement l'amour et sa sexualité. Alors que cette passion nouvelle change sa façon d'envisager son avenir, elle doit faire face aux commérages des femmes de sa communauté et aux fantômes des figures patriarcales de sa famille.

Sortie 13 décembre 2023 | 1h 50min | CAPRICCI Films

De **Elene Naveriani**, Nikoloz Mdivani

Avec **Eka Chavleishvili, Teimuraz Chinchinadze, Lia Abuladze**

(Une critique de Teresa Vena, depuis Cannes. Traduit de l'allemand)

Etero (*Eka Chavleishvili*) vit dans un village géorgien où elle tient une petite boutique. Ici, tout le monde se connaît. Mais à l'exception d'une seule bonne amie, les relations d'Etero avec les autres femmes du village sont principalement tendues. Car, célibataire et sans enfant, elle sort du lot. Si, jusqu'à présent, elle s'en accommodait, tout change le jour où elle séduit son fournisseur de lessive Murman (*Teimuraz Chinchinadze*) et vit sa première expérience sexuelle à 48 ans. Une liaison qui la fera s'épanouir.

Pour son troisième long-métrage après «I am Truly a Drop of Sun on Earth» et «Wet Sand», *Elene Naveriani* plante une nouvelle fois le décor dans la campagne de sa Géorgie natale. Car les mentalités plutôt conservatrices et le strict contrôle social qui règnent dans ces environnements l'intéressent particulièrement. *Naveriani* utilise ce microcosme pour observer à la loupe les interactions humaines. Et voici bien l'un des points forts du film : la concentration du lieu souligne l'ambiance intime du drame.

Mais loin d'être un simple enchaînement d'éléments dramatiques, le long-métrage se part d'humour noir et utilise un langage visuel strict, mais sensuel, qui n'est pas sans rappeler les œuvres du réalisme poétique. Et *Naveriani* n'hésite pas à faire flotter un parfum de fantastique pour raconter une histoire de sexualité. Une approche particulière, focalisée sur l'expérience d'une femme d'un âge moyen. Le film en devient une œuvre primordiale pour notre époque, grâce à sa remise en question du rôle stéréotypé des genres. CINEMAN mai 2023

Cahiers du Cinéma par Elie Raufaste

Entre le cliffhanger réel et l'expérience fantasmée de mort imminente, un vertige s'est immiscé. Tout en prenant une tournure plus réaliste, le film ne va dès lors cesser d'entretenir, sous la description d'une société géorgienne conservatrice, cette sensation frémissante d'une réalité parallèle sur le point de survenir, en bien comme en mal.

Une évidence

Elene Naveriani a écrit *Blackbird*, *Blackberry* avec la comédienne Eka Chavleishvili en tête : "Pour moi, *Ethéro* c'était elle. Je ne pouvais pas imaginer quelqu'un d'autre. C'était fascinant et assez facile lorsque j'écrivais les scènes puisque je savais que ce rôle lui était destiné. Tout était déjà là dans ma tête donc c'était très concret pour la mise en scène, connaissant déjà sa manière de bouger, de se déplacer ..."

Identité géorgienne

Lorsque Elene Naveriani est arrivée au village, elle y a trouvé les couleurs très vives et lumineuses. La cinéaste a ainsi voulu rester proche de cette première impression, tout en laissant l'espace nécessaire à la fiction : *"Nous avons par exemple choisi les produits de l'épicerie pour des raisons spécifiques, ils sont différents selon les régions ou les villages. Certains sont très bizarres, on ne sait pas pourquoi les gens les utilisent tellement ils semblent toxiques."*

"Je pense d'ailleurs que ce genre de toxicité fait vraiment partie de l'identité géorgienne, comme les relations toxiques par exemple, à l'image de celles qu'Ethéro entretient avec son voisinage. Parfois on ne sait pas réellement pourquoi on est amis, pourquoi on revient dans tel endroit, pourquoi on fête l'anniversaire de quelqu'un qui n'est même pas présent... C'est intéressant que les gens n'ayant pas cette culture réagissent à ces éléments."

"Lors du montage par exemple, on me demandait pourquoi Ethéro est amie avec ses voisines alors qu'elles sont mesquines. Or cela fonctionne ainsi lorsqu'on essaye de s'intégrer dans un environnement, dans une communauté : si on ne va pas les voir on se sent seul. On peut aimer la solitude et pourtant vouloir faire partie d'un groupe... Je pense que cette toxicité et ce genre de piques entre amis est caractéristique de la Géorgie", se souvient la cinéaste.

Représenter la sexualité

Ethéro dévoile une sexualité qui s'ouvre au fur et à mesure de l'intrigue. Dès le départ, Elene Naveriani voulait que Blackbird, Blackberry soit empreint d'érotisme, mais pas tape-à-l'oeil. La réalisatrice justifie ce choix : *"Je n'aime pas être trop près des choses et je pense qu'être derrière la caméra me permet de prendre de la distance avec le personnage. Je préfère créer du contexte et incorporer cette sensualité dans le contexte sans verser dans quelque chose de trop spectaculaire."*

"Je ne veux pas trop diriger le regard en lui imposant une chose à regarder mais plutôt laisser le choix au spectateur de la partie de l'image qu'il regarde. C'est pour ça que j'aime filmer de petits détails ou certains mouvements discrets, j'ai une approche des choses très millimétrée. Je pense notamment au moment où Mourmanne, après leur premier rendez-vous au magasin, revient pour l'inviter. Il tente de toucher sa main du bout des doigts dans un geste presque imperceptible mais qui veut dire beaucoup. »

EKA CHAVLEISHVILI

Actrice

Elle est diplômée de l'Université d'État de Géorgie de théâtre et de cinéma Shota Rustaveli, avec une spécialisation en art dramatique. Depuis 1995, elle est comédienne au Théâtre dramatique de Batoumi. Elle a joué dans plus d'une douzaine de représentations théâtrales et a reçu le prix de la Société théâtrale adjarienne en tant que meilleure actrice pour son rôle dans la pièce Nugzar et le Méphistophélès. Elle a joué des personnages mémorables dans environ sept films et séries télévisées. Elle est connue pour son rôle d'Etero dans BLACKBIRD BLACKBIRD BLACKBERRY (2023), présenté en avant-première à la Quinzaine des Cinéastes de Cannes.

Pas facile d'être une célibataire endurcie dans un pays aussi machiste que la Géorgie. Ethéro, qui tient une modeste épicerie dans un village isolé, où elle vend principalement des produits de beauté qu'elle n'utilise jamais, en fait l'amère expérience au quotidien. Y compris auprès de ses vieilles copines (avec des amies comme ça, pas besoin d'ennemies !) qui ne perdent jamais une occasion de moquer son inexpérience et de lui rappeler que, elles au moins, ont élevé des enfants pour leur pays... Un beau jour pourtant, après avoir frôlé la mort en allant cueillir des mûres, la vieille fille va, à l'aube de ses cinquante ans, découvrir les joies du sexe dans les bras d'un chauffeur routier, marié et père de famille.

Le troisième long métrage d'Elene Naveriani est à l'image de son étrange héroïne : pas forcément séduisant au premier abord mais, in fine, très attachant. Et souvent imprévisible, jusque dans la révélation finale. *Blackbird, Blackberry* raconte un éveil tardif à l'amour et au féminisme avec des dialogues parfois mordants (« *Si le mariage et les bites apportaient le bonheur, ça se saurait* », lance Ethéro à un homme un peu trop entreprenant) mais, surtout, avec un mélange de tendresse et d'ironie qui évoque le romantisme mélancolique des films d'[Aki Kaurismäki](#).

La cinéaste géorgienne partage aussi avec le maître finlandais l'utilisation très expressive des couleurs, le goût des récits intemporels (aucun signe extérieur de modernité à l'écran) et la capacité à magnifier des actrices et des acteurs au physique et au talent hors normes. La formidable Eka Chavleishvili a le regard intense de Bette Davis, un visage qui exprime aussi bien la dureté qu'une innocence quasi enfantine, un corps marqué par la vie comme on en voit trop peu au cinéma – mais dont Elene Naveriani révèle la sensualité dans des scènes à la fois très crues et sans voyeurisme. [TELERAMA](#) Par [Samuel Douhaire](#)

Les inrockuptibles

Pour son troisième long métrage, la réalisatrice géorgienne Elene Naveriani filme l'éveil à la sensualité d'une femme de 48 ans.

Au rayon des représentations de la sensualité et de la sexualité féminine, corpus longtemps cadencé par des fantasmes absurdes et figés, rares sont les films qui réinventent les formes d'expression. Blackbird, Blackberry, troisième long métrage d'Elene Naveriani (après I am Truly a Drop of Sun on Earth et We Sand) est de ceux-là.

Un monde nouveau

Ethéro (ironie du sort pour une femme malmenée par un régime patriarcal et hétéronormatif) tient une petite épicerie quelque part en Géorgie, dans un village isolé où l'inertie domine dans une forme de tranquillité à la fois lourde et sereine. À 48 ans, alors qu'elle n'a connu jusqu'alors aucune forme de sexualité, Ethéro débute une relation douce et passionnelle avec un homme, relation et lien inédit qui lui fait entrevoir un monde nouveau.

C'est dans son éveil à cette sensualité nouvelle et l'émancipation intérieure de son personnage que Blackbird, Blackberry trouve sa plus juste et profonde inspiration, quelque part du côté de Guiraudie et de Fassbinder, amour doux et orgiaque dans les champs où l'érotisme devient ce lieu préservé, et donc politique, comme barrage au patriarcat ambiant et aux allégations sexistes qui tentent de stigmatiser Ethéro.

Résiste cependant, dans Blackbird, Blackberry, qui semble parfois tenté par un rire sardonique, une grimace un brin cynique qui vient entacher sa belle bizarrerie, ce mystère incompréhensible ou cette confusion d'une fin qui fait porter à son héroïne le fardeau de sa renaissance, une forme de culpabilité maquillée en geste divin. Le piège d'une équation maladroite entre sexualité et procréation. Marilou Duponchel

PREMIÈRE

Ethéro découvre l'amour avec Mourmane. Finie la plate vie rythmée par les commérages du village et les clientes de la droguerie, voilà qu'à 48 ans, cette dernière retombe comme en adolescence ! Elle fait sa première fois avec lui, ils se donnent des rendez-vous, se draguent dans de longs trajets en voiture pour fuir les regards, écoutent Aznavour à la radio... L'intérêt principal du film

réside dans la mise en scène de cet apprentissage, du soulagement que procure la sexualité à cette femme, les corps nus habitant le bord des cadres, drapés par la douceur des éclairages. Dommage que tout ce qui passe autour – à commencer par les échanges avec la famille forcément tyrannique – se perde dans des clichés et des facilités scénaristiques qui ont tendance à assécher ce qui constituait pourtant un beau couple de cinéma. *Nicolas Moreno*

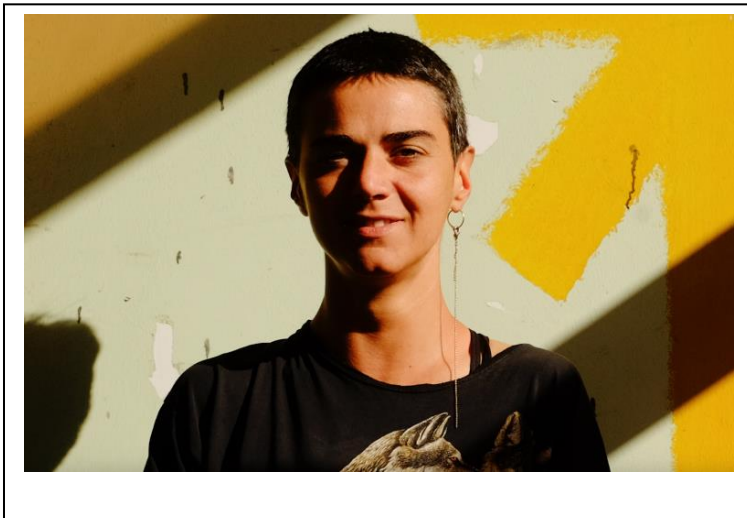


Ethéro tient la modeste droguerie d'une bourgade géorgienne. Toujours célibataire à 48 ans, elle doit affronter les moqueries des commères de son âge. Elle s'en fiche royalement et découvre soudain l'amour, un premier amour, qui, s'il la chamboule, ne remet pas en cause son indépendance, chevillée au corps.

Présenté à Cannes à la Quinzaine des Cinéastes, **BLACKBIRD, BLACKBERRY** est le magnifique portrait d'une femme célibataire de 48 ans au cœur d'un village traditionnel qui découvre l'amour et la sexualité. Porté par une actrice impressionnante de solidité et de douceur – comme les cadrages –, la sensualité déborde ici la seule sexualité, à l'image de son titre : un merle qui se pose fugacement dans un buisson de ronces, alors qu'on cueille des mûres.

La simplicité de la mise en scène parvient à installer une frontalité pudique lorsqu'elle se concentre sur la vie intime des personnages, embrassant sans détour les scènes d'amour et les corps vieillissants... [L'ATALANTE](#)

Elene Naveriani adapte avec délicatesse le roman éponyme écrit à la première personne de Tamta Melashvili, écrivaine géorgienne et militante féministe (Merle, Merle, Mûre, Tropismes éditions), et réussit le portrait intime d'Étero (Eka Chavleishvili) dans son cheminement vers l'épanouissement. Née en 1985 à Tbilisi (Georgie). Elene Naveriani a étudié la peinture à l'Académie d'État des arts de Tbilissi. En 2011, iel a reçu un Master en Cybermédia Curatorial Critique, en 2014 un Bachelor en Cinéma de la HEAD – Genève (École d'Art et de Design de Genève). Le premier long métrage I AM TRULY A DROP OF SUN ON EARTH (2017) a été présenté en première à l'IFFR et a été primé à Entrevues Belfort et à la Semana Internacional de Cine de Valladolid. Le court métrage RED ANTS BITE (2019) a été présenté en première à l'IFFR. MERLE MERLE MÛRE (2023) a été présenté en première mondiale à la Quinzaine des cinéastes Cannes 2023 et a remporté de nombreux prix en festivals.



... Elene NAVERIANI

...ancienne étudiante de la Haute école d'art et de design de Genève, a raconté au public : «Etero, ce personnage issu d'un livre, m'a beaucoup inspiré par son courage, par sa façon de diriger sa vie. Je voulais parler d'une personne d'âge mûr, peu représentée au cinéma. De son envie de faire l'amour et de tous ses désirs. Autour de la cinquantaine, une femme est

souvent considérée comme "périmée". C'est totalement injuste.... *Ethéro est une féministe instinctive qui n'a rien appris dans les livres*, décrit la réalisatrice, inspirée par la radicalité de son personnage qui ne semble finalement chercher que la douceur sous sa rusticité. *Elle tient à son indépendance même si elle fait l'objet des commérages de ses amies, qui la taxent de vieille fille. Je pense que cette toxicité et ce genre de piques entre proches sont caractéristiques de l'identité géorgienne.* »

Votre film est d'une grande douceur mais il a aussi une dimension polémique ?

En Géorgie, le livre que j'ai adapté a provoqué autant de réactions que *King Kong Théorie*, de Virginie Despentes, après sa publication en France. *Merle, merle, mûre* [Tropismes Editions, ndlr] est un roman très fort de Tamta Mélachvili, qui est écrivaine et militante féministe. Elle a tout à la fois touché et irrité les gens car le personnage qu'elle a imaginé les confrontait à une image de la femme qu'ils ne voulaient pas voir. C'est une presque quinquagénaire dont le physique ne correspond pas à l'idée conventionnelle de la beauté et qui va s'affirmer en exprimant son désir pour un homme, en se libérant sexuellement. L'héroïne de mon film fait surgir une réalité qui dérange.

Vous la mettez en scène avec un regard plein de confiance...

J'ai vécu une expérience difficile en tournant un film sur une femme transgenre tout en devant

affronter des homophobes dans mon équipe. Depuis, j'ai appris à ne travailler qu'avec des gens en qui je peux avoir une totale confiance. Et c'est la confiance en soi que je veux communiquer à travers ce film, qui parle d'*empowerment*, d'autonomisation, un sujet auquel les femmes sont sensibles, et les hommes aussi. Chacun de nous a l'espoir de pouvoir devenir ce qu'il est profondément. C'est ce que réussit l'héroïne de *Blackbird*, *Blackberry*, et cela transmet un sentiment de force.

Faut-il voir l'histoire de cette femme comme une fable sur la sexualité ?

C'est, en effet, une sorte de conte de fées. Mais il ne s'agit pas de rêver. La magie, c'est de pouvoir se réveiller pour regarder notre vie et en faire quelque chose. Nous avons tous peur de tomber, si nous sortons du chemin qui semble tracé pour nous. Mais l'héroïne de mon film doit ouvrir les yeux, ou alors elle ne se réveillera jamais. Elle va revenir à elle-même en reprenant possession de son corps, à sa manière. La sexualité des femmes est constamment discutée, tous les avis semblent autorisés sur ce qu'elle est et sur ce qu'elle n'est pas, sur le fait même qu'elle existe. Mais mon film dit que la sexualité d'une femme n'est l'affaire de personne. Elle est vraiment le domaine des choix les plus personnels. »

Votre film avait un coordinateur d'intimité pour les scènes de sexe. Pouvez-vous me parler un peu de votre travail avec eux, de la création de ce confort avec les acteurs et également de l'exploration de l'intimité sexuelle avec des personnes plus âgées ? Pensez-vous que c'est quelque chose qui manque au cinéma en ce moment ?

Je dirais que je n'avais pas l'expérience nécessaire pour faire fonctionner tout cela. Je pouvais mettre en scène ou imaginer ce que je voulais, mais je sentais que c'était vraiment nécessaire – que non seulement faire confiance aux acteurs et aux actrices qui me faisaient confiance était suffisant. Il y avait d'autres travaux que nous devions faire. Nous avions une personne qui était avec nous pendant trois jours. Elle est danseuse et elle était plus concentrée sur le travail du mouvement.

Elle a en retiré toute cette sexualité du mouvement et, d'une manière ou d'une autre, ils ont resté en tête que ce n'était qu'un mouvement, puis c'est devenu comme une danse.



« Pas facile d'être une célibataire endurcie dans un pays aussi machiste que la Géorgie. Ethéro, qui tient une modeste épicerie dans un village isolé, où elle vend principalement des produits de beauté qu'elle n'utilise jamais, en fait l'amère expérience au quotidien. Y compris auprès de ses vieilles copines (avec des amies comme ça, pas besoin d'ennemies !) qui ne perdent jamais une occasion de moquer son inexpérience et de lui rappeler que, elles au moins, ont élevé des enfants pour leur pays... Un beau jour pourtant, après avoir frôlé la mort en allant cueillir des mûres, la vieille fille va, à l'aube de ses cinquante ans, découvrir les joies du sexe dans les bras d'un chauffeur routier, marié et père de famille. « *Blackbird, Blackberry*, petite ritournelle de comptine dans laquelle un merle et des mûres sont à portée de main d'Ethéro dans une nature ensoleillée. Tous ses sens sont en éveil si bien qu'elle ne voit pas le bord du fossé et chute. Plus de peur que de mal mais la vision de sa mort soudaine va éveiller un désir impétueux, Éros plus fort que jamais. Cette ouverture captive par sa fulgurante sensualité où un plan serré sur une mûre goûtée avec délectation dégage le même érotisme que le visage d'Ethéro, yeux clos, qui semble humer avec ivresse le cou de Mourmane, son livreur. Leur intimité sera, tout au long du film, filmée avec douceur et harmonie à l'image de cette main qui, après l'amour, caresse la lessive renversée d'un des paquets rangés au cordeau dans la réserve.

Le troisième long métrage d'Elene Naveriani est à l'image de son étrange héroïne : pas forcément séduisant au premier abord mais, in fine, très attachant. Et souvent imprévisible, jusque dans la révélation finale. *Blackbird, Blackberry* raconte un éveil tardif à l'amour et au féminisme avec des dialogues parfois mordants (« *Si le mariage et les bites apportaient le bonheur, ça se saurait* », lance Ethéro à un homme un peu trop entreprenant) mais, surtout, avec un mélange de tendresse et d'ironie qui évoque le romantisme mélancolique des films d'Aki Kaurismäki. » *Samuel Douhaire. TELERAMA*

Le dérèglement de la vie d'Ethéro, vieille fille sur qui l'amour tombe comme un filtre, est ici filmé avec une délicatesse non dénuée de la sourde violence des relations humaines. Un beau film qui entérine la très bonne forme du cinéma géorgien. Les Fiches du Cinéma